

SAISON
CABARET

Cabaret(s) Histoire d'une transmission vivante

Une saison
dédiée au cabaret

-
18 septembre
18 décembre 2026

Cabaret(s) Histoire d'une transmission vivante

La Saison Cabaret initiée et soutenue par le ministère de la Culture s'inscrit pleinement dans la dynamique de renforcement de la visibilité et de la connaissance de ce secteur impulsée en 2025 dans le cadre du Plan cabaret. Elle se déploie en fédérant des acteurs culturels publics et privés à travers diverses manifestations du 18 septembre au 18 décembre 2026 dans l'ensemble du territoire métropolitain et en Martinique, Guadeloupe et Guyane.

L'objectif de la Saison Cabaret est avant tout de visibiliser les cabarets et leurs multiples projets mais également de montrer sa richesse et sa diversité, ainsi que de développer un regard sur ses évolutions et son histoire à travers une programmation diverse, ouverte et conviviale portée par de très nombreuses structures culturelles.

Les fils rouges de la Saison Cabaret sont : le cancan, les créatures / personnages de cabaret, les ambassadeurs et ambassadrices de la Saison Cabaret. Ils prennent appui sur les fondamentaux du Plan Cabaret porté par le ministère de la Culture s'articulant autour des enjeux de soutien à la création, de valorisation du patrimoine et de renforcement de la connaissance du cabaret dans ses multiples formes.

Dans le cadre de la Saison Cabaret, l'exposition photographique *Cabaret(s) – Histoire d'une transmission vivante* propose un parcours entre archives et créations contemporaines, entre mémoire et regard d'aujourd'hui, pour raconter un art en perpétuelle évolution. Des grandes revues aux scènes actuelles, elle explore ce qui se transmet — gestes, savoir-faire, spectacles, personnages et imaginaires — et la manière dont chaque génération s'en empare pour faire vivre, transformer et réinventer le cabaret à travers les territoires.

Cette exposition s'inscrit dans le programme du Bicentenaire de la Photographie.

À l'occasion de la Saison Cabaret et du Bicentenaire de la Photographie, cette exposition plonge le public dans plus de 160 ans d'histoire du cabaret français. Un voyage en images où se mêlent lumière, costumes, corps et mouvement et où se tisse un récit de création, de liberté et de transmission.

Cabaret(s) – Histoire d'une transmission vivante donne à voir toute la richesse de la discipline, la diversité de ses formes et de ses imaginaires, et sa formidable capacité à se réinventer. À travers des photographies emblématiques, l'exposition met en lumière les grandes figures qui ont marqué son histoire, mais aussi les artistes, les artisans, les lieux et les métiers qui font du cabaret un art total.

Cette vitalité est au cœur de l'engagement du ministère de la Culture. Depuis 2025, à travers le Plan Cabaret, il soutient les artistes et les lieux, encourage la création, valorise les métiers d'art et contribue à la reconnaissance et à la transmission de ce patrimoine. Avec la Saison Cabaret, il souhaite aujourd'hui mieux faire connaître au plus grand nombre la richesse et la diversité de cet univers artistique.

Car le cabaret n'appartient pas seulement à l'histoire : il est une culture vivante, populaire, libre et engagée, qui continue de se transformer, de surprendre et de rassembler.

Bienvenue dans le monde du cabaret !

Ministère de la culture

French Cancan, l'irrévérence en jupons

Une danse populaire et révolutionnaire

En voilà des danseuses qui n'avaient pas froid aux yeux, prêtes à tout pour danser comme bon leur semblait, à une époque où depuis le Code civil de 1804, une femme était considérée comme mineure à vie, soumise à l'autorité d'un père ou d'un mari. Il n'y a qu'à voir les pseudonymes transgressifs que les danseuses de cancan portaient : Grille-d'Égout et La Goulue, bien sûr, mais aussi Poils aux Pattes, Tête de Mort, La Môme Caca... Des noms bien éloignés de l'idéal féminin sage et silencieux imposé par le XIX^e siècle.

Née dans les bals populaires vers 1830, cette danse acrobatique au rythme endiablé, renouvelée par des générations de femmes, fut un temps interdite pour indécence. En cause, le lever de jupon qui dévoilait les jambes mais aussi un répertoire de pas défiant l'autorité, masculine, religieuse ou militaire, aux noms aussi audacieux qu'humoristiques : «La Guitare», «Le Coup de Cul» ou «Le Port d'Armes»...

Autant de pas créés par les cancanneuses à découvrir absolument ! Car on peine à imaginer aujourd'hui à quel point le cancan était contestataire, tant sa dimension féministe et politique s'est gommée au fil du temps.



Portrait de La Goulue (à droite) et de Grille-d'Égout (à gauche) en 1886. Photo anonyme, CCO Paris Musées et Musée Carnavalet, Histoire de Paris



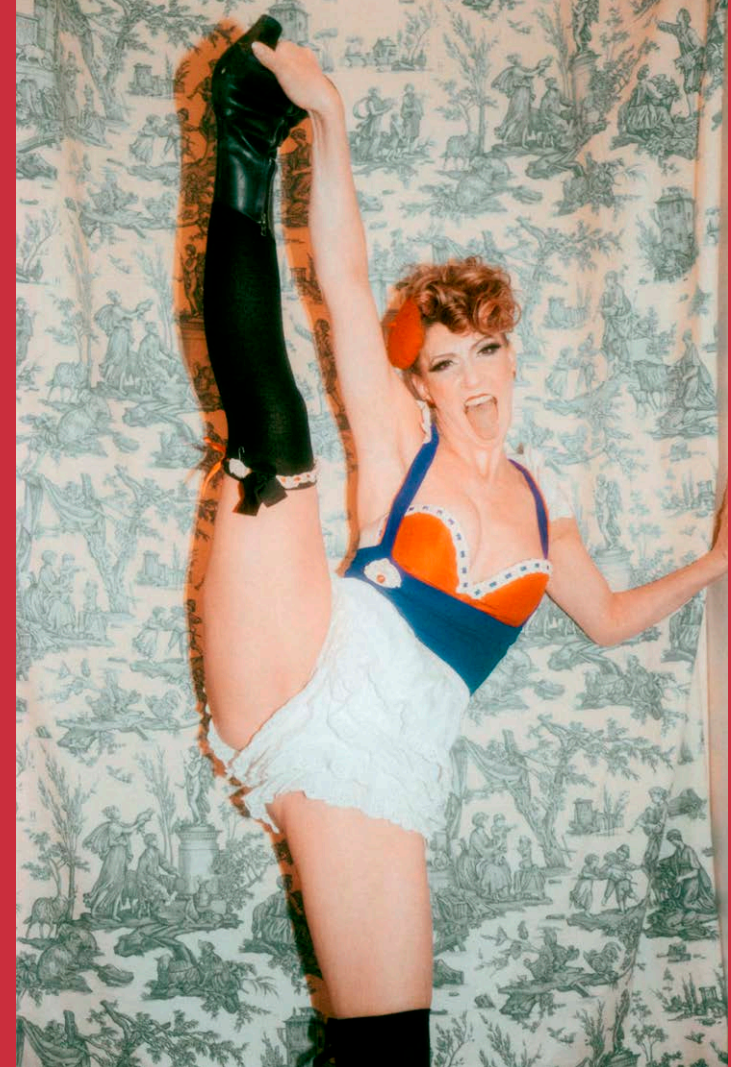
Danseuses du Moulin Rouge © Marc Millar / Moulin Rouge





Répétition du spectacle *Une vraie Folie* de Paul Derval, 1952 © Jacques Rouchon
Kankan 2.0 x DCC © Pascal Bourdieu / Cabaret Extravagance

Revue *Infinity* 2023 © Mathieu Anglada / Cabaret L'Ange Bleu
 Répétition du spectacle *Une vraie Folie* de Paul Derval, 1952 © Jacques Rouchon



Le cancan revisité vu par Marina Viguier

« Je suis photographe et directrice artistique franco-finlandaise. Depuis plus de sept ans, je documente les cabarets comme des espaces d'émancipation et de liberté. Ma série *À te regarder, ils s'habitueront* célèbre les corps, les trajectoires et les luttes féministes, antiracistes et LGBTQIA+, avec un regard doux et lumineux. En avril 2024, j'ai photographié les loges du Cabaret de Poussière au Zèbre de Belleville, dont celle de Mamzelle Viviane, figure des univers pin-up, show-girl et burlesque, qui revisite le French Cancan avec humour et acrobaties. »



Artistes de cabaret

Entre tradition, création et transgression

Les artistes de cabaret partagent une même envie de scène et de spectacle : faire rêver, surprendre, émouvoir et brouiller, parfois, les frontières entre réalité et fiction. Parmi eux.elles, les artistes de revue perpétuent la tradition du music-hall.

Danseuses et danseurs, paré-es de strass et de plumes, participent à cet univers féerique où corps, costumes, lumières, musique et décors composent un spectacle total. Leur formation et leurs performances témoignent d'une grande exigence technique et d'un véritable savoir-faire artistique.

À leurs côtés, d'autres artistes font fi des normes, des genres, des diktats esthétiques et des bonnes manières ! Issu-es notamment des mondes LGBTQIA+ ou féministes, elles et ils se construisent des personnages sur mesure, nommés «créatures». Avec un nom souvent provocateur ou humoristique et une identité nourrie par leur vécu, les «créatures» brouillent les frontières du genre pour se réinventer.

Elles et ils intègrent l'art du drag, détournent les codes du music-hall et puisent dans les cultures populaires et les disciplines artistiques.

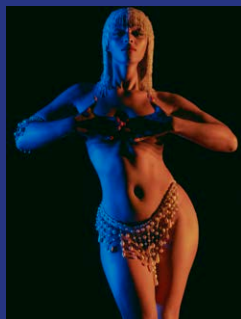
Au cabaret, on n'est jamais au bout de ses surprises !



Lola Vegas, autoportrait



© Koruna, Fetiche, 1960, collection Nikki Wyte



Soa de Muse © M. Viguier
Grand Soir © M. Viguier
Fursy von Colmar © M. Viguier
Véronica Bell © J. Rouchon

Line Renaud © S. Berton
Miss Chably © F. Boisselier
Lisette Malidor © K. Ramzi
Mayra © E. Saint-Ramon

Lola Dragoness © F. Stucin
Mistinguett © Studio Waléry
Alla © F. Stucin
Fred © T. Martin

Joséphine Baker © J. Garofalo
Vicky Vendôme © F. Stucin
Triana © C. Sinclair
Electra Storm © P. Bourdieu

Coccinelle © S. Levin
Tina Tobago © P. Morel
Michou © L. Decamps
Fetiche © P. Koruna

La Mulette © F. Stucin
Kitten On the Keys © S. Arcache
Brenda Mour © F. Stucin
Sara Forever © M. Viguier

Powerbeautom © M. Viguier
Bambi © A. Mahdavi
Killian Vialette © T. Martin
Barbara Fenwick © I. Rodriguez

Masha Kils © M. Marc
Diamanda Callas © F. Stucin
Julia © V. Krassilnikova
Lalla Morte © M. Marc

Joséphine Baker

La liberté chevillée au corps

Née à Saint-Louis, aux États-Unis, Joséphine Baker (1906-1975) se fait connaître en France en 1925, avec *La Revue Nègre*, premier spectacle de music-hall à Paris, entièrement composé d'une troupe d'artistes noirs-es.

Le public tombe immédiatement sous le charme de cette jeune artiste à la personnalité solaire dont la danse, inspirée du charleston alors inconnu en France, bouleverse tous les codes. Moins de sept mois plus tard, elle est engagée aux Folies Bergère comme meneuse de revue et y dansera pour la première fois avec sa ceinture de bananes.

Joséphine Baker se confrontera aux nombreux stéréotypes et fantasmes coloniaux de l'époque, jusque dans sa beauté qualifiée de «sauvage». Mais, forte de son talent et de son incroyable présence, **Joséphine Baker imposera l'image d'une femme noire libre et actrice de son destin.**



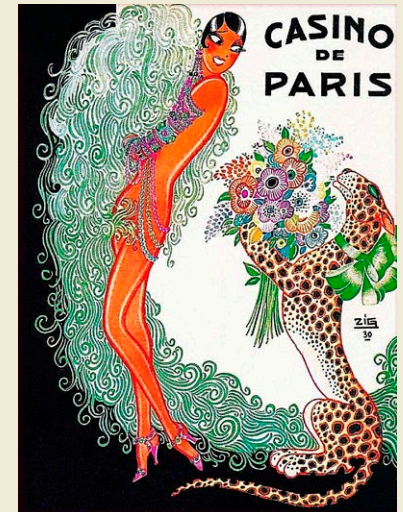
Joséphine Baker dans *Paris mes amours* à l'Olympia, 1959
© P. Le Tellier/Paris Match/SCOOP



Joséphine Baker © Studio Harcourt / Ministère de la Culture -
Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Dist.GrandPalaisRmn



Joséphine Baker lors de sa revue *Joséphine Baker Story* à Monte Carlo en 1974
©Jack Garofalo/Paris Match/SCOOP



Affiche de Louis Gaudin
Casino de Paris, 1930



Martin Dust, 2023



Corrine, 2020

Les loges vues par Simon Arcache

« Je me forme à la photographie aux États-Unis alors que j'accompagne, comme guitariste, des musiciens de blues sur scène et partage leur quotidien. De retour en France, je rencontre Martin Dust, qui m'invite à venir photographier son cabaret, le Cabaret de Poussière, notamment les loges chargées de paillettes, de combats et de liberté. Chaque mois, sur scène, différents artistes s'expriment dans une explosion de joies et de colères, donnant vie à un idéal collectif auquel j'ai la chance d'appartenir et pour lequel je me fais ici témoin. »



Clara Brajtman, 2023
La Brosse, 2025

Eli El Sultan, 2025
Miss Botero, 2021

Patachtouille, 2022
Manly B, 2022

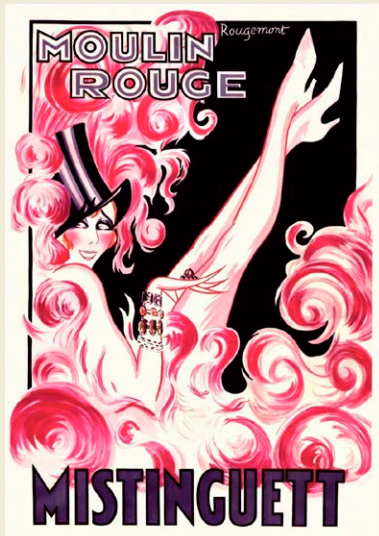
Mistinguett

Une personnalité qui fait spectacle

Avec son sourire éclatant et son fameux « Ça, c'est Paris ! », Jeanne Florentine Bourgeois, dite Mistinguett (1875-1956), s'impose comme l'une des grandes vedettes du music-hall français. Son extravagance incarne particulièrement les Années folles. Sa carrière impressionne par sa longévité : après plusieurs décennies à mener des revues au Moulin Rouge, aux Folies Bergère et au Casino de Paris, elle quitte la scène en 1951, à 76 ans.

Mais ce qui frappe surtout chez elle, c'est son personnage immédiatement reconnaissable : un caractère très affirmé, un accent gouailleur, un visage expressif et des « jambes interminables » devenues sa signature.

Plus qu'une chanteuse ou une danseuse, Mistinguett a compris très tôt que, sur une scène de music-hall, une personnalité peut à elle seule devenir un spectacle.



Affiche Mistinguett au Moulin Rouge
1928 © Rougemont



Mistinguett © Studio Waléry Paris / Archives du Moulin Rouge



Mistinguett - revue de 1927 au Moulin Rouge
© J. Utudjian / Archives du Moulin Rouge



Mistinguett dans La revue Mistinguett 1925-1926 au
Moulin Rouge © F. Bertin / Archives du Moulin Rouge



Diva Béluga, La Sirène à Barbe, Dieppe



La Sirène à Barbe, Dieppe

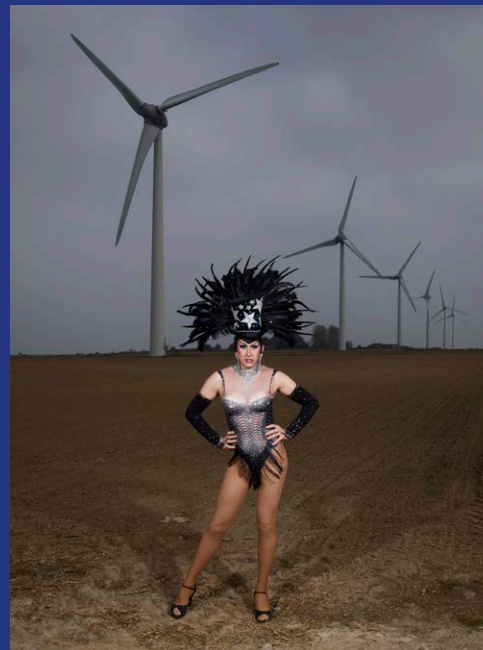


Roxanne, Cabaret l'Insolite, Orléans

La France des cabarets vue par Frédéric Stucin

« D'abord refuge, la photographie devient pour moi un langage alternatif capable d'exprimer ce que les mots ne peuvent dire. Mon travail, qui oscille entre réel et fiction, mêle portraits de personnalités et d'anonymes, scènes construites et lumières cinématographiques. Avec *Chaque jour la nuit*, je photographie les cabarets et celles et ceux qui les font vivre, en m'intéressant à leur présence sur les territoires. J'ai collaboré avec le Centre national de la musique pour la publication de *Cabarets – Lieux et personnages* en proposant une plongée dans l'univers en permanente métamorphose du cabaret contemporain. »

Frédéric Stucin est représenté par la galerie Clémentine de la Féronnière.



L'Oiseau Joli, Le Porge
Bégonia, Le Diamant Bleu
Le Diamant Bleu, Barville en Gatinais

La salle du Moulin Rouge, Paris
Andrea Diamant's, Cabaret le Puits Enchanté, Doudeville
Elyvia, danseuse du Moulin Rouge

Bambi

Quand le cabaret permet d'être soi

«Le cabaret a représenté pour moi la possibilité de m'affirmer et de vivre !», explique encore aujourd'hui Marie-Pierre Pruvot, alias Bambi. Née en 1935 en Algérie et assignée homme à la naissance, elle arrive à Paris au début des années 1950, avec l'espoir de vivre enfin une vie qui lui ressemble.

Elle se présente chez Madame Arthur, cabaret de travestis qui accueille également des artistes trans comme Coccinelle. Elle y fait ses débuts, avant de rejoindre, en 1954, le Carrousel de Paris, où elle se produit pendant vingt ans comme meneuse de revue reconnue pour son élégance naturelle. À 33 ans, elle reprend ses études pour devenir professeure de français, métier qu'elle exercera jusqu'à sa retraite. Son parcours témoigne du rôle historique que le cabaret a pu jouer pour les personnes trans : un espace de refuge, de visibilité et de liberté.



BAMBI
Vedette de la Tournée
du Carrousel de Paris

EXCLUSIVITÉ DISQUES
PRESIDENT
RECORDS

© Bernheim
pochette de disque, 1958
collection Nikki Wyte



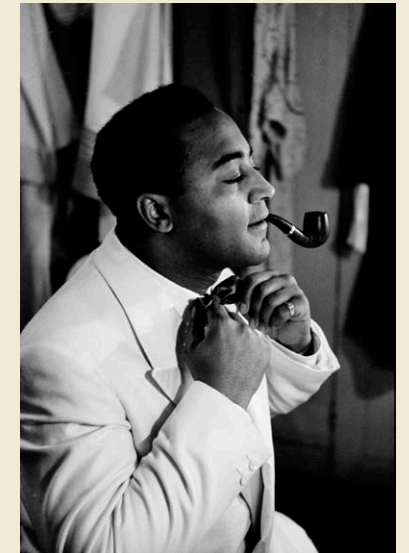
Cabaret Madame Arthur, Paris, 2024 © Frédéric Stucin



© Ali Mahdavi, Candy Magazine, 2014
collection Nikki Wyte



© Marti Casablanca, 1958
collection Nikki Wyte



Jacques Rouchon

Jacques Rouchon (1923–1981) entre après-guerre à l'agence Rapho, aux côtés de Doisneau et Ronis. Il y couvre les nuits parisiennes : la jeunesse d'après-guerre, les soirées jazz à Saint-Germain, et surtout les cabarets, le Lapin Agile, le Lido, les Folies Bergère. Son regard sur les coulisses du spectacle, la lumière artificielle et la mise en scène des corps forge son œil avant qu'il ne se dédie à la photographie de studio pour la mode, où il devient l'un des grands photographes de la haute couture des années 1950 à 1980, dont l'héritage reste encore à étudier.



Charlène Duval, vedette de music-hall



La Baronne du Bronx, artiste de cabaret



Monsieur K, cabarettiste

Le cabaret interlope vu par Théo Martin

« Amoureux des teintes et de la lumière, je suis photographe et directeur artistique. Je réalise des portraits d'artistes au travail, qui dessinent leurs personnages. Ma signature chromatique *POP Lumière* est impulsée par l'esthétique du spectacle vivant et la fantaisie des boîtes de nuit, espaces interlopes où chacun s'invente, où la revendication cesse d'être un mal pour devenir une alliée qu'on invite à danser. C'est là que naissent les créatures de cabaret, que j'aime appeler artisans de liberté. »

« Madame Arthur »

Yvette Guilbert (1865-1944)

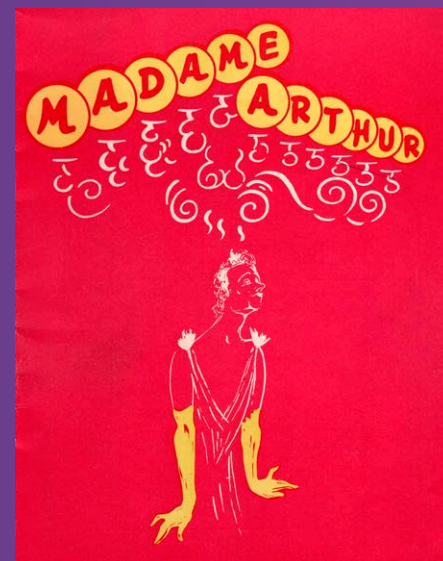
*Madame Arthur est une femme
Qui fit parler, parler, parler,
parler d'elle longtemps,
Sans journaux, sans rien, sans réclame
Elle eut une foule d'amants,
Chacun voulait être aimé d'elle,
Chacun la courtisait, pourquoi ?
C'est que sans être vraiment belle,
Elle avait un je ne sais quoi !
Madame Arthur est une femme
Qui fit parler, parler, parler,
parler d'elle longtemps,
Sans journaux, sans rien, sans réclame
Elle eut une foule d'amants,
Madame Arthur est une femme
Qui fit parler d'elle longtemps.*

Extrait de la chanson *Madame Arthur*

Écrite par Paul de Kock vers 1850, puis mise en musique et interprétée par Yvette Guilbert au Divan Japonais vers 1891, cette chanson deviendra l'une des plus célèbres chansons du répertoire français. Créé en 1946, le cabaret Madame Arthur, l'un des premiers cabarets travestis de Paris, s'inspire de cette chanson pour choisir son nom.



Programme *Madame Arthur*, 1965, collection Nikki Wytte



Programme *Madame Arthur*, 1954
collection Nikki Wytte

Que le spectacle commence !

Du débit de boissons à la scène

Le cabaret a une longue histoire... Dès la fin du Moyen Âge, on trouve des cabarets dans toute la France. Ce sont des lieux modestes où l'on vient boire et parfois manger. Mais sans mention de spectacle. Il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour que le cabaret soit qualifié d'artistique.

En 1881, Rodolphe Salis, ancien étudiant aux Beaux-Arts, a l'idée de transformer le débit de boissons qu'il vient d'acheter à Montmartre, en un lieu où l'on peut, en prenant un verre, découvrir des artistes avant-gardistes proposant chansons, textes et poèmes aussi satiriques que politiques. Entre chaque numéro, tel un bonimenteur de foire, Rodolphe Salis se plaît à interpeller artistes et public avec un humour féroce. **Le Chat Noir est né !**

Dès lors, le cabaret ne cesse de se réinventer. Il mêle la fête à la dissidence et, selon les lieux et les époques, accompagne l'émancipation des femmes, donne une place aux sexualités et aux identités de genre marginalisées. Sous forme de numéros, il accueille une multitude de disciplines : danse, cirque, music-hall, fakirisme, effeuillage, transformisme, drag...

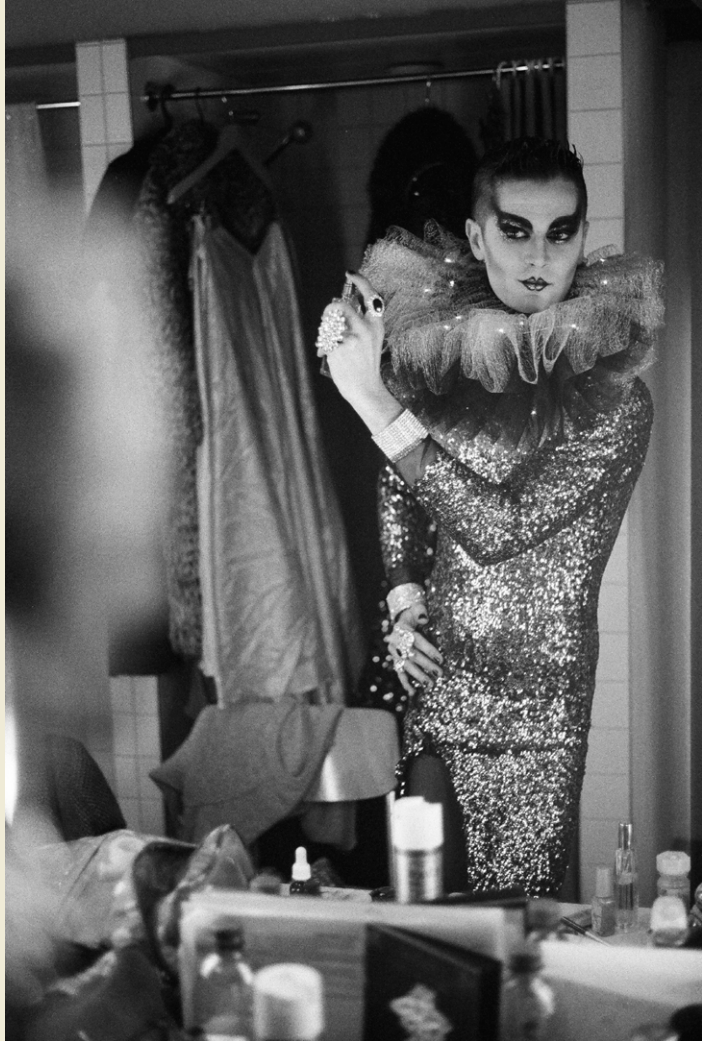
De quoi surprendre, divertir ou réfléchir. **Car oui, tout peut faire cabaret !**



Crazy Horse Paris © Frédéric Stucin



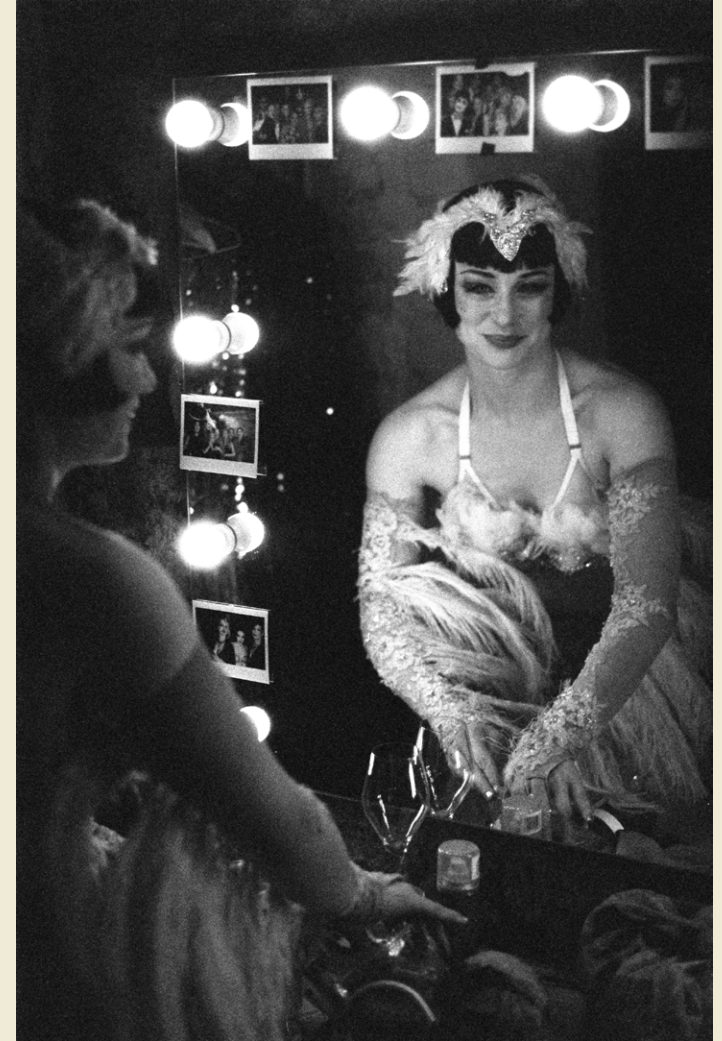
Véronica Bell (le Rossignol) dans *La Cage d'Amour*, nom du tableau dans le spectacle *Une vraie Folie* de Paul Derval, 1952 © Jacques Rouchon



Charly Voodoo



Kiki Beguin



Vicky Butterfly

Les coulisses du cabaret vues par Marine Orlova, dite Sucre d'Orge

« Je suis artiste de cabaret depuis 2009, mon nom de scène est Sucre d'Orge. Je pose souvent pour des photographes inspirant-es et, quand ma grand-mère me propose de récupérer son Leica R3, j'ai envie de passer de l'autre côté de l'objectif. Je saisis mes camarades de scène en cours de métamorphose. Au milieu des loges exiguës, je photographie leur reflet dans les miroirs, pour obtenir plus de recul. Ces images argentiques se fondent avec les clichés des cabarets d'antan. »



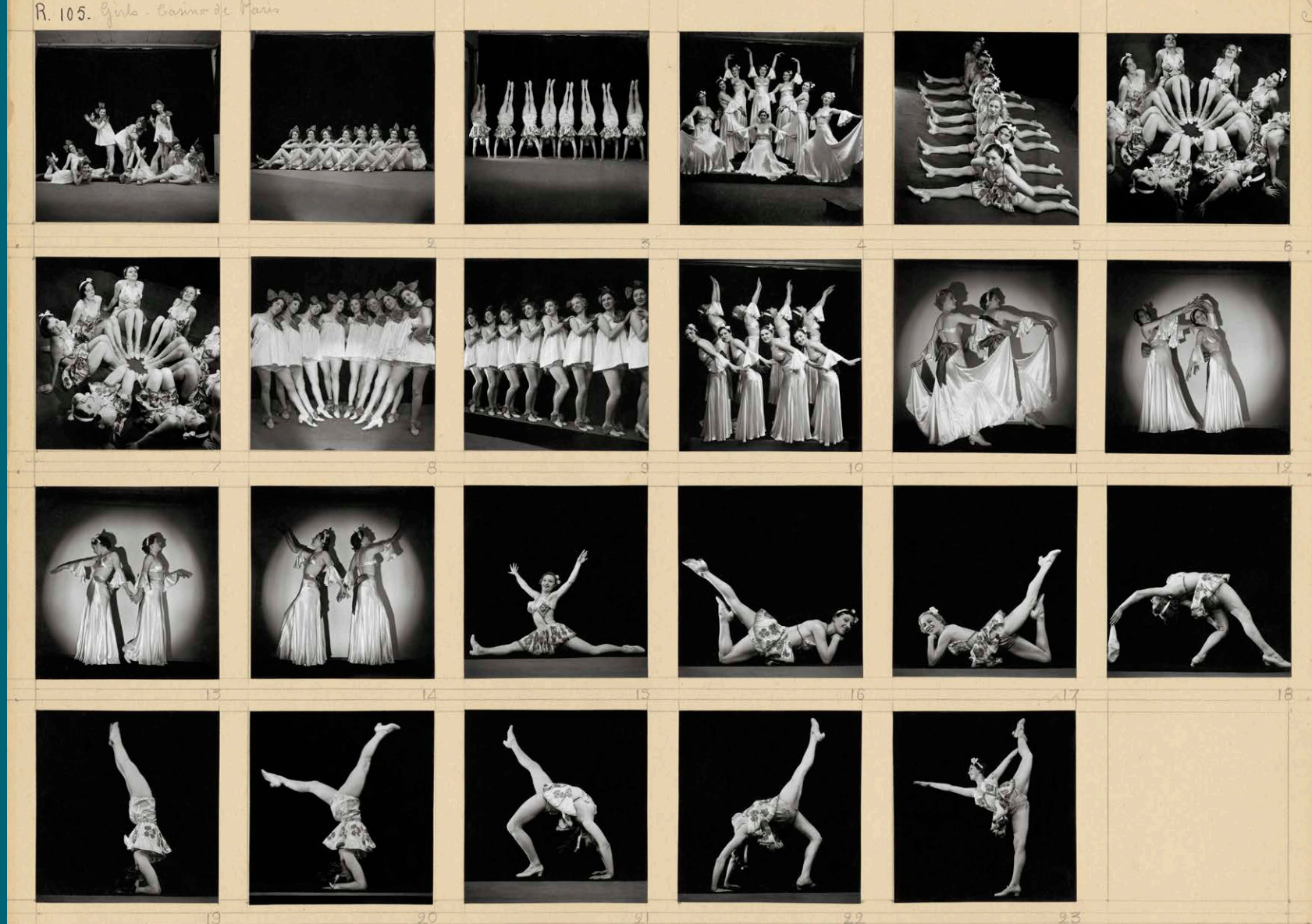


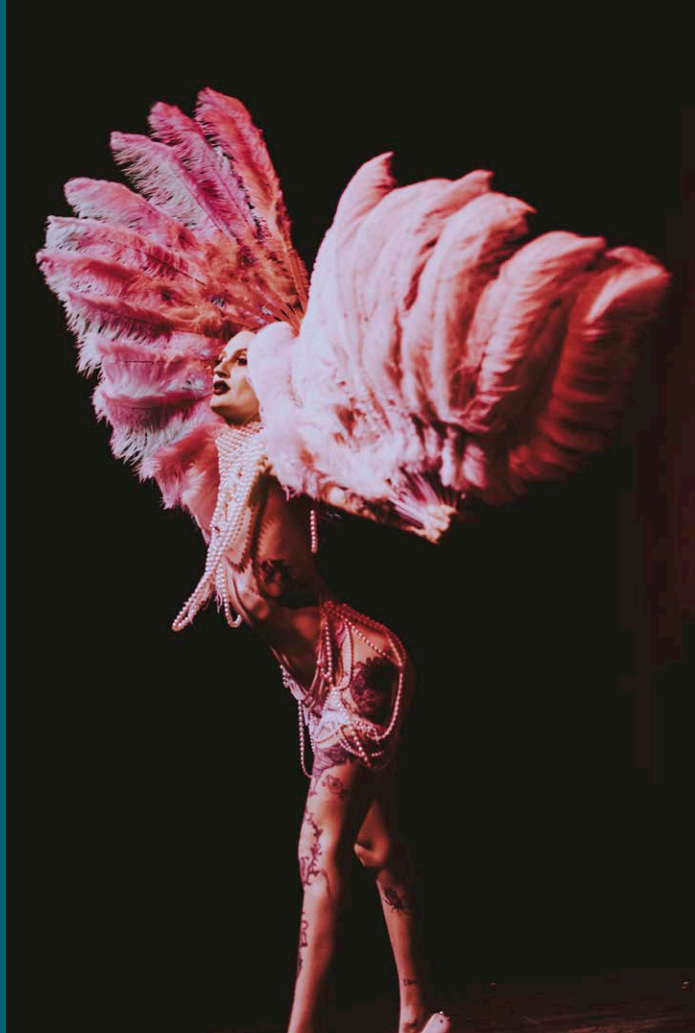
Planche contact *Girls*, Casino de Paris, ca 1937 - Estate Schall Collection

Roger Schall

Roger Schall (1904–1995) est une figure majeure de la photographie du XX^e siècle, à la croisée du reportage, de la mode et de la publicité. Précurseur, il expérimente le Leica puis le Rolleiflex et renouvelle la photographie de presse par ses cadrages audacieux. En 1931, il crée avec son frère le Studio Schall, agence incontournable de l'avant-guerre, et collabore avec *Vu*, *Life*, *Vogue* ou *Paris Match*. Il immortalisera Paris, ses figures et ses lieux de fête. Parmi eux, les cabarets, dont le Moulin Rouge et le Casino de Paris, qu'il photographie dès les années 1930.



Revue OPEN, Tableau Corps © F. Boisselier / Cabaret Moustache



Mona La Doll et Pierre et la Rose, Cabaret Pin's and Needles, 2026

La scène vue par Béatrice, dite Studio Louche

« Photographe, je raconte en images les luttes et les modes de vie qui me traversent. Dans mon projet *En loges*, je documente depuis plusieurs années la vie de la scène cabaret parisienne, notamment au Cabaret de Poussière, Maison Furieuse et Vénus Noire. Mes portraits présentent les artistes comme des icônes de leur époque. Par les liens que nous avons, je raconte les habitudes, les tendresses, les détails et les folies. Mon travail constitue des archives vivantes et collectives pour nos communautés qui habitent et font vivre ces espaces. »



Final en blanc de la revue *L'Oiseau Paradis* © Alix Malka / Paradis Latin

Plumes, strass et paillettes

Le cabaret, espace de féerie et de magie !

Cabaret, voilà un mot qui échappe à toute tentative de définition précise. Ce terme désigne aussi bien des salles immenses que des lieux intimistes, mais également des spectacles qui ont tous un point commun : une succession de numéros et la possibilité de boire pendant le spectacle dans une ambiance conviviale !

Le cabaret est aussi une bulle de rêve où l'on se déconnecte du quotidien. Dans la tradition du music-hall, la féerie y tient une place essentielle : décors somptueux, grands tableaux chorégraphiés, costumes étincelants et jeux de lumière transforment la scène en un monde merveilleux.

Sur scène, on découvre des artistes sublimés par des parures ornées de plumes, de strass, de sequins et de perles. Derrière ces costumes féériques, est à l'œuvre le savoir-faire des métiers d'art : celui des costumières, brodeuses et plumassiers, dont le travail minutieux participe à l'enchantement du cabaret.

De la scène aux coulisses, chaque détail concourt à créer cette magie qui fait du cabaret un spectacle à part entière.



Danseuse du Moulin Rouge
© Marc Millar / Moulin Rouge



Danseuse du Moulin Rouge
© Renée Roozendaal / Moulin Rouge



Ballet costumes leds *L'I.A. étend son pouvoir* © Frédéric Grateau / Cabaret L'Élégance



Julia, danseuse du Moulin Rouge, 2001



Olga, danseuse du Moulin Rouge, 2001



Natalia, danseuse du Moulin Rouge, 2001

Féerie et paillettes vues par Vlada Krassilnikova

« Je suis photographe franco-russe et ancienne danseuse soliste du Moulin Rouge, où j'ai vécu dix années au cœur du cabaret. C'est là, au fil des nuits et de ma complicité avec les autres artistes, que j'ai développé ma passion pour la photographie. En 2003, je quitte la scène pour m'y consacrer pleinement. Ma série sur le Moulin Rouge est exposée dès 2001 à Londres, puis à New York, Miami, Arles et Moscou. Depuis, je poursuis un travail entre photographie d'autrice et photojournalisme, notamment pour *Paris Match*. »





Revue *Infinity* 2023 © Mykhailo Vdovin / Cabaret L'Ange Bleu

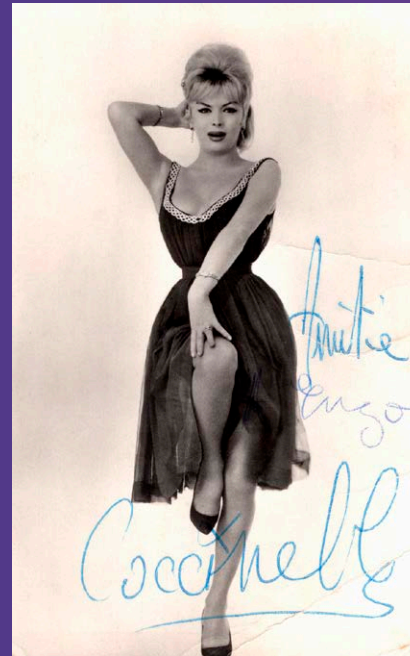
« Chercher la femme »

Coccinelle

*En me voyant je sais ce que vous vous dites
Que je ne suis pas ce dont j'ai l'air
Vous me jugez comment dire « insolite »
Alors regardez moi de long, en large et en travers
Cherchez, chercher la femme
Voyez je ne cache rien, cherchez bien
En moi tout le proclame
Que le mot féminin, vraiment me convient
Je n'ai qu'un seul programme
Ce soir c'est de tout faire pour vous plaire
Cherchez, chercher la femme
Vous verrez que je n'ai pas que l'air d'en avoir l'air.*

Extrait de la chanson *Chercher la femme*

Chanson issue de la grande revue créée pour Coccinelle à l'Olympia en 1963
Interprétée par Coccinelle, de son vrai nom Jacqueline-Charlotte Dufresnoy
Paroles : André Hornez
Musique : Michel-Louis Bernard
Orchestre : Bruno Coquatrix



© Sam levin, Coccinelle, carte postale
1961, collection Nikki Wyte



Pochette de disque *Chercher la femme*
1963, collection Nikki Wyte

Corps en scène

Se dévoiler, se réinventer

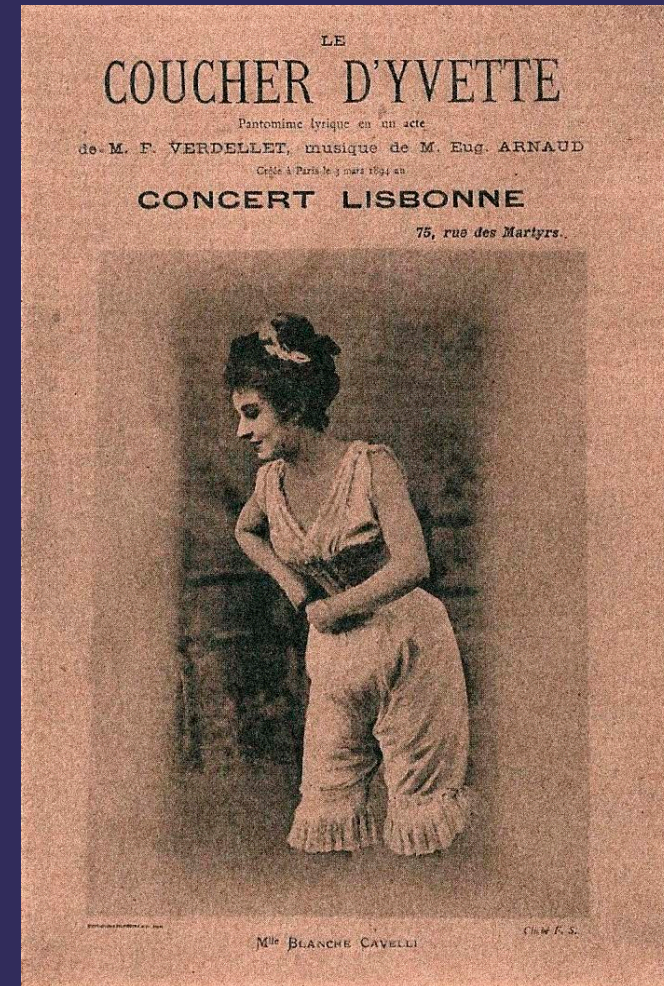
Le 3 mars 1894 marque la date du premier effeuillage avec «Le Coucher d'Yvette». Cette pièce met en scène une femme, jouée par Blanche Cavelli, qui se déshabille avant d'aller se coucher. Du corps de la comédienne, on ne verra pas grand-chose : Yvette finit en nuisette, et hop, au lit ! Mais le succès est tel qu'il ouvre la voie à des spectacles montrant des danseuses et effeuilleuses de moins en moins vêtues.

En 1908, la «bataille du nu» fait rage : les tribunaux s'interrogent sur la frontière entre l'artistique et le pornographique. Trois critères sont alors imposés aux artistes : rester immobiles, cacher leurs poils et... leur nombril !

Aujourd'hui, le corps dénudé du cabaret ne suscite plus les mêmes controverses... Au contraire, il est devenu un véritable langage artistique mêlant créativité et mise en scène.

Depuis la fin des années 1990, le renouveau de l'effeuillage, appelé néo-burlesque, permet aussi à des silhouettes moins normées de se dévoiler. Quand un·e artiste de cabaret choisit de se dévêtir sur scène alors que son apparence ne correspond pas aux diktats en vigueur - que ce soit son âge, sa corpulence, sa carnation, son genre ou sa situation de handicap - cela devient un geste politique.

Au cabaret, tous les corps sont célébrés !



Affiche *Le Coucher d'Yvette*, pantomime lyrique avec Blanche Cavelli, Paris, 1894



Vertiges © François Goizé / Crazy Horse Paris



Dekka Dance © Paul Morel / Crazy Horse Paris



Louise de Ville



Nahia Vigorosa



Androkill



Nubsaphrodite



Angèle Micaux



Masha Kils



Michelle Tshibola



Sucre d'Orge



Julie Demont



Grand Gaillard

Hommage à Yvette vu par Mathilde Marc

« Artiste visuelle, j'apprends la photographie par le cinéma. En 2012, je rencontre Louise de Ville et son cabaret queer Pretty Propaganda. Depuis, je tisse une longue et précieuse histoire en images de cette famille du cabaret alternatif. En 2024, à l'occasion des 130 ans du premier effeuillage parisien, Le Coucher d'Yvette, j'initie la série *Yvette(s), effeuillages* : des portraits au Polaroid doré qui font dialoguer les pionnières et les artistes de la scène actuelle, que je photographie comme de lumineux sujets. »

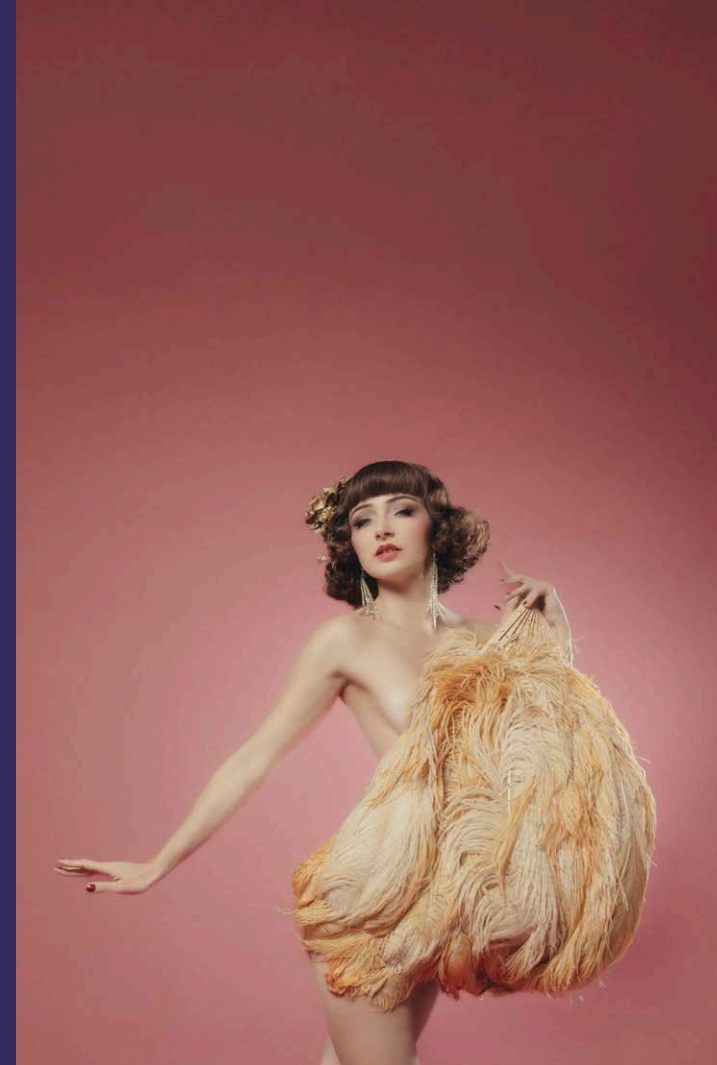




Maud Amour, 2025



La Big Bertha, 2023



Mara de Nudée, 2022

L'effeuillage vu par Ève Saint-Ramon

« J'exerce le métier de photographe de cabaret depuis plus de quinze ans et j'accompagne les artistes dans leur processus de création. Ce qui m'intéresse : la lumière, la présence, la scène, son avant et son après. Cette indiscretion, des années de collaboration et de confiance avec les artistes la rendent possible. Mes photographies sont des portraits mis en scène qui, je l'espère, resteront dans l'histoire du cabaret et de la photographie pour les générations futures. Je me sens artisane au service d'un art et de ses artistes qui le font vivre. »



Sattyna, 2026



La Scandaleuse Cabaret, 2026
Mara de Nudée, Mamzelle Viviane et Carmen Maria Vega

L'équipe

Direction artistique : Véronique Prugnaud, co-fondatrice de The Eyes
Scénographie & direction graphique : Sylvie Meunier, scénographe et graphiste
Textes : Céline du Chéné, autrice de « Cabarets », éd. France Culture/Michel Lafon, en collaboration avec le comité photo de la Saison Cabaret
Textes photographes : les photographes
Comité photo de la Saison Cabaret : Hilaire Multon, DRAC Hauts-de-France ; Martin Dust, artiste de cabaret et créateur du Cabaret de Poussière; Christophe Duval, directeur général du Crazy Horse Paris ; Daniel Stevens, consultant ; Laurent Vinauger, délégué à la danse et référent Cabaret – ministère de la Culture
Impression : Laboratoire Dupon

Les photographes

Simon Arcache, Béatrice Dufour (Studio Louche),
Vlada Krassilnikova, Mathilde Marc, Théo Martin, Marine Orlova
(Sucre d'Orge), Ève Saint-Ramon, Frédéric Stucin et Marina Viguié

Les fonds photographiques

Alice Santinelli, consultante, collection Jacques Roucher
Cécile et Lucas Schall, fondateur-ices de Schall Collection
Nikki Wyte, fondatrice de la collection Nikky Wyte

Remerciements

Christopher Miles, directeur général de la création artistique
Emmanuelle Denavit-Feller, cheffe du département de la photographie et Sandrine Ayrole, chargée de mission photographie – DGCA
Ariel Weil, maire de Paris Centre et les équipes de la Mairie de Paris Centre
Nicolas Bellenchombre, artiste de cabaret, créateur et directeur du Cabaret La Sirène à Barbe
Tiago Guedes, directeur général de la Maison de la danse de Lyon
Frédéric Gâteau, directeur du cabaret L'Élégance
Lou Lefftz, stagiaire à la Délégation à la danse
Bruno Lobé, directeur du Manège, scène nationale de Reims
Frédéric Maragnani, directeur de la Halle aux Grains, scène nationale de Blois
Sandrina Martins, directrice générale du Carreau du Temple
Mara de Nudée, artiste de cabaret

Merci à toutes et tous les artistes qui se sont prêtés au regard des photographes et aux cabarets qui ont ouvert leurs archives.

Paris
Reims
Lyon
Blois

**Retrouvez
l'exposition
dans 4 lieux
emblématiques**



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**SAISON
CABARET**

Paris

Square du Temple, 3^e

22 septembre au 18 décembre 2026

-

Reims

Manège, scène nationale

19 septembre au 18 décembre 2026

-

Lyon

Maison de la danse

3 novembre au 17 décembre 2026

-

Blois

La Halle aux grains

9 novembre et le 18 décembre 2026



**LE CARREAU
DU TEMPLE**

MAD Maison
de la danse
Lyon



llo
manège
scène nationale - reims